

«De 199C à 199D» de Liam Gillick

Exposition du célèbre artiste britannique Gillick, cet été, au Magasin de Grenoble*

Conscient d'un tournant historique, le Centre international d'art contemporain (CNAC) de Grenoble invite un artiste consacré dans sa jeunesse.

Le projet Gillick présenté cet été au Magasin réunit exceptionnellement une série de *process* d'œuvres européennes réalisées dans les années 90 et ici réévaluées.

Le terme *process* précise que les œuvres ici présentées sont à comprendre comme des objets collaboratifs. Ils ne sont figés ni dans leurs formes, ni dans leur mode d'interprétation. Par conséquent, si à l'époque à laquelle ils ont été pensés, ces «process» interrogeaient leur potentiel à faire œuvre autant que la structure du pouvoir dans laquelle ils étaient montrés (l'insti-



Courtesy of the artist - Photo: Blaise Allion

«Prototype Erasmus Table#3 (London)», 1995, détail

tution notamment), l'exposition à Grenoble entend appliquer à ce corpus une relecture critique ini-

tiée par les étudiantes du programme curatoriale (depuis 87, le Magasin accueille la première formation pour commissaire d'exposition en Europe).

Si cette rapide entrée en matière vient peut-être encore conforter une vision trop opaque de l'art contemporain, voilà donc venu le moment d'éclairer un épisode récent de l'histoire de l'art.

En effet, si les années 90 ont largement fait leur retour sur la scène artistique avec notamment la consécration de grandes figures de l'époque (Pierre Huygue au Centre Pompidou, Philippe Parreno au Palais de Tokyo...), ainsi qu'une grande exposition que le Centre Pompidou Metz actuellement dédiée à cette décennie, c'est qu'à l'aune d'une époque qui s'annonce bien moins fastueuse, une réévaluation de leur appareil critique s'impose. Au regard de cette généalogie et d'une interprétation trop «modeuse», Gillick prend un contre-pied et n'entend pas se satisfaire des consécration.

Du calendrier intitulé *Fête au quotidien*, en passant par la table de ping-pong activable, à l'espace de documentation, d'informations, des citations aux pièces à emporter, installations de matériaux bruts et mobilier des années 90, la cohabitation d'éléments et d'actions hétéroclites sont autant de manière de comprendre le travail de l'artiste que de pratiquer son potentiel discursif. C'est donc aussi la relation complexe qui s'établit entre l'espace d'exposition, la figure du commissaire, l'artiste et le spectateur qui s'ouvre aux interprétations. Sans complexe, ce tissage laisse transparaître les limites de ces spéculations, car l'exposition comme une forme à part entière doit aussi être envisagée.

17 ans après...

En 1997, et en collaboration avec Parreno, Gillick avait déjà investi le Magasin avec un projet d'installation désormais entré dans l'histoire. En effet, le *Process Pol Pot* se traduisait par une installation

complexe de grand panneaux transparents dont l'objectif visait à inverser le processus du regard: une exposition qui observe le spectateur par le prisme d'un événement historique précis. Cette exposition n'est aucunement réifiée dans ce qui est actuellement présenté au Magasin. Le *Process de Pol Pot* n'agit pas comme une icône trop célébrée, il est en revanche mis au travail à travers les documents soigneusement sélectionnés par les étudiants et devient un objet à réévaluer au même titre que le reste.

Conscient du processus historiographique agissant sur son propre travail, Gillick met en jeu les temps entre futur proche et passé récent en proposant de nouveaux scénarios ou les débats restent possibles. Un effet miroir qui n'est pas sans effet sur l'institution même qui en a accompagné l'élaboration.

ESTELLE NABEYRAT

* Jusqu'au 7 septembre 2014, infos: www.magasin-cnac.org.